



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Septième année

N° 7/03

FÉVRIER 1997

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes... p. 2 et 4

LE TEMPS LITURGIQUE

2 février : la Présentation au Temple p. 2-3

12 février : le Carême p. 5-9

La joie de la conversion

Que signifie le mot "pénitence" ?

Sens de Dieu et sens du péché

Rétablir un juste sens du péché

Avons-nous l'esprit du Christ et de l'Évangile ... ?

Importance de l'étude

Le Carême, temps du combat spirituel

Tentation de découragement

Puison les forces où elles se trouvent

La conversion, un chemin vers la lumière...

Comment faire un "bon Carême" en famille ? p. 9

Pour aider vos enfants à faire un bon Carême p. 10

Faire pénitence ? Oui, mais comment ? p. 11

LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

Aveu, pardon et grands-parents p. 12

VIE FAMILIALE

Accueillir l'enfant, don de Dieu p. 13-15

HISTOIRE À RACONTER

Un grand missionnaire : saint François-Xavier p. 16-19

Carnet de prières pour le mois de février en pages centrales

Avis pratiques p. 20

En supplément : notre catalogue (uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

LE CARÊME

Pour inaugurer sa mission de Sauveur, Jésus se charge d'abord de tous nos péchés, - ceux de tous les hommes et de tous les temps - et se présente au baptême de pénitence de Jean-Baptiste.

Puis Jésus s'enfonce dans la solitude du désert, de l'autre côté du Jourdain, pour 40 jours de prière : avant de commencer sa vie apostolique, Il se prépare à sa mission par un temps de silence : une retraite.

Ce séjour dans le désert sera aussi un temps de pénitence : chargé de nos péchés, c'est pour nous et à notre place qu'Il entreprend la LUTTE contre le démon.

Pour nous et à notre place : cela ne veut pas dire que nous-mêmes serions dispensés de combattre à notre tour, chaque jour de notre vie.

Cela signifie que, livrés à nos propres forces, nous sommes incapables de réparer même une seule des offenses que nous avons faites à Dieu, et incapables de mener à bien cette lutte contre le Mauvais. Nous avons absolument besoin, pour y parvenir, de la GRÂCE divine, et c'est Jésus qui nous l'a obtenue.

A l'imitation du Christ, l'Eglise nous convie maintenant à ce temps de prière et de pénitence qu'est le CARÊME, pour nous préparer à la fête de Pâques.

Toute la Liturgie de ce temps est une invitation à réfléchir sur nous-mêmes sous le regard de Dieu, à revenir à Lui pour autant que nous nous en sommes éloignés, à opérer en notre âme ce long travail de purification qui lui permettra de goûter la joie pascale de la Résurrection.

2 février

LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE

"Les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur..." (Luc 2, 22)

Pour honorer la Loi de Moïse, Jésus a été offert dans le Temple. Cependant, cette loi de la présentation au Temple n'avait rien d'obligatoire pour Jésus, car il s'était offert au Père en holocauste dès le premier instant de son existence :

Tu n'as agréé ni holocaustes ni victimes pour le péché. Alors j'ai dit : Me voici, O Dieu, pour faire ta volonté. (Héb 10, 6-8 - reprise du Ps 40, 79)

Pas davantage, la loi de purification ne pouvait obliger Marie, l'Immaculée, toujours Vierge, toute belle et toute pure.

Et cependant, par cette démarche inspirée par une humilité et une obéissance parfaites, c'est en ce jour que la prescription de la loi mosaïque trouve son plein accomplissement :

- Marie offre à Dieu l'Agneau qui doit sauver le monde,
- dans ses bras, son Fils inaugure le Sacrifice qui sera consommé, plus tard, au Calvaire.

- L'importance de cette fête de la Présentation vient de ce qu'elle se situe comme la TRANSITION ENTRE LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION ET CELUI DE LA RÉDEMPTION. Dès sa petite enfance, Jésus vient en ce jour s'offrir, porté dans les bras de sa mère, pour le salut du monde entier : c'est l'annonce du SACRIFICE qu'Il réalisera plus tard, le temps venu.

• En outre, l'obéissance parfaite de Marie va nous obtenir une nouvelle révélation de la Présence Divine : Siméon, inspiré par l'Esprit-Saint, reconnaît en cet enfant

- le Dieu qui vient nous sauver
- la Lumière qui éclairera les Nations
- la Gloire d'Israël.

C'est ce que nous chanterons à la Procession du 2 février :

"Lumen	Lumière
ad revelationem Gentium	pour éclairer les nations,
et gloriam	et gloire
plebis tuae Israël".	d'Israël ton peuple.
	(Luc 2,32)

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

Sens des références : 2/03 veut dire : "deuxième année, numéro 3 "

DOCTRINE

La lumière	1/03 p. 1 - 2/03 p. 3 - 3/03 p. 4 - 6/03 p. 3
Le signe de contradiction	2/03 p. 3 - 6/03p. 4-5
Le sacrifice	2/03 p. 4 - 3/03 p. 5
L'offrande de l'Agneau; et l'Offertoire de la messe	3/03 p.2
L'offrande de Jésus à son Père	5/03 p. 3-4

LITURGIE

La procession de la Chandeleur 1/03 p. 2 - 2/03 p.4 - 3/03 p.5

SPIRITUALITÉ (ATTITUDE D'ÂME)

Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu	3/03 p. 6-10
Un sacrifice agréable à Dieu... dans notre vie et celle de nos enfants	5/03 p. 5-6
Un vrai geste de sacrifice ... (<i>saint François d'Assise</i>)	5/03 p. 7

PÉDAGOGIE

Que dire aux enfants sur la fête de la Purification ? 3/03 p. 3-5 - 6/03 p.6-8
- L'offrande - La lumière - Le sacrifice

ÉDUCATION

Nos enfants, des contemplatifs ?	2/03 p. 7
Éducation chrétienne de la pureté	3/03 p. 11

La liturgie met particulièrement en valeur ce thème de la LUMIÈRE : c'est le sens du **cierge** que nous porterons au cours de la procession.

Le cierge est composé de trois éléments, la cire - la mèche - la flamme :

- la **cire** représente le corps du Christ,
- la **mèche**, qui est intérieure, représente son âme,
- la **flamme**, qui brille en la partie supérieure, est le signe de sa Divinité. (saint Anselme)

Ce **cierge** allumé est, tout naturellement, le symbole du Christ venu illuminer nos ténèbres. Cela contient donc une application directe à notre vie intérieure : nous devons porter intérieurement la Lumière de Jésus et tout faire pour la conserver précieusement.

"Gloire d'Israël ton peuple" :

Le peuple d'Israël, c'est le "peuple choisi", l'Eglise. Dieu s'est choisi un peuple qui vive selon sa Loi, conformément à sa volonté. C'est la longue histoire, relatée dans la Bible, avec l'alternance des infidélités de ce peuple et de ses retours à Dieu...

Ce peuple est conduit intérieurement, spirituellement, par Jésus, Lumière du monde. C'est Lui qui "glorifie son peuple", c'est-à-dire qu'Il l'aide à faire le bien en vue de la récompense : la gloire du ciel.

Réciproquement, ce peuple est la gloire du Christ, la manifestation de sa victoire sur le monde et sur le péché.

VIVRE EN FAMILLE LA FÊTE DE LA PRÉSENTATION

Voici ce qu'ont réalisé, l'an dernier, de jeunes parents de 3 enfants (4 ans 1/2, 2 ans et 3 mois) pour célébrer cette fête du 2 février. Nous espérons de tout coeur que ce témoignage donne l'idée à beaucoup d'autres familles de réaliser, chacune avec son talent particulier, une petite "liturgie familiale" de ce genre...

Noël et l'Epiphanie sont déjà bien loin et pourtant une nouvelle fête - qui va clore le cycle de Noël - nous plonge encore dans le mystère du Fils de Dieu fait homme pour sauver et éclairer les nations. Éclairer : oui, car c'est bien la fête du Christ Lumière du monde que nous offre aujourd'hui l'Eglise. Saint Jean souligne avec vigueur cette caractéristique du Verbe incarné : *"En Lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes (Jn 1, 4).*

Nous avons vécu en famille cette fête du 2 février. Les deux ou trois jours précédents, nous avons raconté l'histoire de la Présentation, en nous servant de l'Evangile de la messe, ainsi que de dessins (Miche de Pain, Apprenez-nous à prier), en expliquant que Jésus est la Lumière, qu'Il vient nous éclairer, nous guider, nous aider à faire le Bien, nous réchauffer...

Afin de matérialiser cette lumière, nous avons dessiné, puis peint et décoré des bougies que nous avons disposées, ainsi que de nombreux lumignons, tout autour de la crèche.

L'Eglise nous propose ce jour-là une grande PROCESSION. Nous avons voulu y associer la famille, Eglise domestique.

Ainsi, la veille du 2 février, pour la prière du soir, les lumières étant éteintes, seuls ont été allumés les lumignons, pour bien signifier combien le Christ luit dans l'obscurité, combien sans Lui, nous ne sommes que ténèbres. Chacun tenait en main un cierge allumé (pour les enfants, celui de leur baptême), rappelant que depuis le baptême, Jésus est l'unique lumière de nos âmes.

- Nous sommes arrivés à la crèche en procession en chantant le refrain *"Il est né le divin*

Enfant" entre chaque verset du cantique de Siméon : *"Maintenant, ô Maître souverain, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix..." (Luc 2, 29-32)*

- Nous avons lu l'Introït (Chant d'entrée) de la messe du 2 février.

- Un temps de silence nous a permis d'adorer Jésus et nous imprégner plus intérieurement de cette joie apportée par le Fils de Dieu, Lumière de nos vies.

- Nous avons ensuite répété l'Antienne lue par le père de famille : *"Lumière pour éclairer les païens, et gloire d'Israël ton peuple"*.

- Puis l'Alleluia chanté par tous, encadrant le verset *"Le vieillard portait l'enfant, mais l'Enfant conduisait le vieillard"*.

- La lecture de l'Evangile a suivi et la prière s'est achevée sur le chant *"Les Anges dans nos campagnes"*.

Nous avons repris cette même prière le soir du 2 février.

Les enfants ont été très marqués par cette prière solennelle et pleine de joie. L'aînée parle encore de "la prière de la lumière".

L'Eglise nous offre de très beaux textes pour nourrir cette prière : oraisons de bénédiction des cierges pour les plus grands, textes de la messe.

Il me semble très important de préparer cette fête à l'avance, et entre époux : lire, méditer pour nous imprégner de ce grand mystère, afin de disposer nos âmes à recevoir toutes les grâces que l'Eglise nous propose en ce jour.

...Et, tout naturellement, nos enfants bénéficieront de notre préparation intérieure. ■

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE CARÊME

Nous indiquons également quelques autres numéros parus sur ces mêmes thèmes, mais à d'autres moments de l'année
Sens des références : 2/02 veut dire : "deuxième année, numéro 2"

DOCTRINE

Le mystère de la Rédemption	3/04 p. 3
La notion de sacrifice	1/04 p. 3-4
Jésus au désert : le baptême - la retraite - la tentation	2/04 p. 3-4 - 5/04 p. 7-8
Pourquoi faire PÉNITENCE ?	4/03 p. 5-8
Le mercredi des Cendres	2/04 p. 2 - 3/03 p. 12 - 5/04 p. 3

LITURGIE

La Procession de la Chandelier	1/03 p. 2 - 2/03 p. 4 - 3/03 p. 5
--------------------------------	-----------------------------------

SPIRITUALITÉ (ATTITUDE D'ÂME)

Le Carême, temps de prière et de pénitence	1/04 p. 1 - 5/04 p. 3
temps du combat spirituel	6/04 p. 4-5
temps de purification	4/03 p. 3
Jésus au désert : quelles leçons pour nous ?	2/04 p. 5
ou comment reconnaître la tentation et y résister ?	
La retraite au désert : le silence	3/04 p. 4-6
l'éloignement du monde	3/04 p. 9
Reprendre, ou intensifier, la PRIÈRE	3/04 p. 7-8 - 4/03 p. 4
La connaissance de soi-même, par l'examen de conscience	3/04 p. 12
Le péché : une réalité	3/04 p. 10-11
La mortification, une nécessité	3/04 p. 13
Prière, Pénitence, Aumône	1/04 p. 2-3 - 5/04 p. 3-6
Partage..	4/03 p. 9

PÉDAGOGIE

Donner à nos enfants le sens du péché	2/04 p. 7 - 6/04 p. 8-9
L'enfant et le silence	3/04 p. 5
Préparation des enfants au sacrement de Pénitence	4/03 p. 13-18
le péché dans notre vie	
formation morale	
le sacrement du pardon	
Un chemin de carême pour les enfants	5/04 p. 9

ÉDUCATION

Quels efforts pour le Carême ?	4/03 p. 9-12 - 5/04 p. 9-10
Formation de la conscience : avant 6 ans, les jeux sont faits	2/04 p. 8-9

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

Les COMMANDEMENTS : le 2 ^{ème} commandement	5/04 p. 11-16
La PRIÈRE : confiance - contrition - le combat de la prière	6/04 p. 10-14

LE TEMPS DU CARÊME

Avec le CARÊME, nous entrons dans le MYSTÈRE de la RÉDEMPTION (voir notre cycle liturgique). Jésus est venu nous sauver : son oeuvre de Rédemption commence par la prédication de la VÉRITÉ qui va nous éclairer. Or, ses toutes premières paroles, dans l'évangile de saint Marc, sont un appel à la conversion :

*Les temps sont accomplis, le royaume de Dieu est proche :
convertissez-vous et croyez à l'Évangile. (Mc 1, 15)*

Se convertir, se repentir, faire pénitence... Quelle exigence ! Jésus n'y va pas "par quatre chemins", Il va droit au but. Et ailleurs, Il insiste : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous... (Luc 13, 3).*

Arrêtons-nous un instant sur cette insistance du Seigneur : nous devons bien admettre que cette "exigence", l'appel à la conversion, est la première vérité dont nous avons besoin pour pouvoir bénéficier du salut que Jésus est venu nous apporter.

*"Dieu nous a créés sans nous, Il n'a pas voulu nous sauver sans nous" (saint Augustin).
L'accueil de sa miséricorde réclame de nous l'aveu de nos fautes.*

*"Si nous disons : «Nous n'avons pas de péché», nous nous abusons, la vérité n'est pas en nous.
Si nous confessons nos péchés, Dieu est assez fidèle et juste pour remettre nos péchés et nous purifier de toute injustice". (1 Jn 1, 8-9) (CEC 1847)*

Ce que Jésus nous demande, c'est donc bien de reconnaître honnêtement - humblement - la place du péché dans notre vie, même si c'est là une réalité que nous n'aimons pas trop regarder en face, et de faire l'effort nécessaire pour nous en détacher.

*La base de notre méditation de Carême, cette année, sera la réflexion que nous propose
Jean-Paul II dans Tertio millennio Adveniente (TMA) pour nous préparer au Jubilé de l'an 2000.*

A L'APPROCHE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE...

La joie de la conversion.

LA JOIE DU JUBILÉ est d'une manière toute particulière une joie pour la rémission des fautes, la joie de la conversion.

C'est pourquoi il serait bon de placer de nouveau au premier plan ce qui a constitué le thème du *Synode des Evêques de 1984* :

la pénitence et la réconciliation.

(...) La conversion est la condition préliminaire de la réconciliation avec Dieu pour les personnes comme pour les communautés. (§ 32)

Il est donc juste que, le deuxième millénaire du christianisme arrivant à son terme, l'Eglise prenne en charge, avec une conscience plus vive, le péché de ses enfants, dans le souvenir de toutes les circonstances dans lesquelles, au cours de l'histoire, ils se sont éloignés de l'esprit du Christ et de son Évangile, présentant au monde, non point le témoignage d'une vie inspirée par les valeurs de la foi, mais le spectacle de façons de penser et d'agir qui étaient de véritables formes de contre-témoignage et de scandale.

¹ on pourrait rajouter : "et sont toujours..."

Bien qu'elle soit sainte par son incorporation au Christ, l'Eglise ne se lasse pas de faire pénitence : elle reconnaît toujours pour siens, devant Dieu et devant les hommes, ses enfants pécheurs.

"L'Eglise qui comprend des pécheurs en son propre sein, est à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement."

(*Lumen Gentium* §8)

L'Eglise ne peut passer le seuil du nouveau millénaire sans inciter ses fils à se purifier dans la repentance des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs.

Reconnaître les fléchissements d'hier est un acte de loyauté et de courage qui

- nous aide à renforcer notre foi,
- nous fait percevoir les tentations et les difficultés d'aujourd'hui,
- et nous prépare à les affronter. (§ 33) {...}

(Jean-Paul II. *A l'approche du troisième millénaire*)

Le Saint-Père fait d'abord référence au document **RÉCONCILIATION ET PÉNITENCE** (RP, voir références page 10). Ce début de Carême est une excellente occasion pour nous de le lire, ou le relire... Il y a là amplement de quoi nourrir toute notre méditation de Carême. Les quelques extraits que nous vous proposons ici sont destinés d'abord à vous aider à cette réflexion, mais surtout, ils voudraient vous donner envie de lire le document entier...

♦ Que signifie le mot "Pénitence" ?

La PÉNITENCE signifie d'abord le **changement** qui s'opère au plus profond **du coeur** sous l'influence de la Parole de Dieu et dans la perspective du royaume (Mt 4, 17 - Mc 1, 14-15).

Mais PÉNITENCE veut dire aussi **changer la vie** en même temps que le coeur, et en ce sens l'action de faire pénitence se complète par celle de produire des fruits qui témoignent de la pénitence (Lc 3, 8) : c'est toute l'**existence** qui devient pénitentielle, c'est-à-dire **tendue dans une progression continue vers le mieux**.

Cependant FAIRE PÉNITENCE n'est quelque chose d'authentique et d'efficace que si cela se traduit en **actes** et en **gestes de pénitence**.

A ce point de vue, pénitence signifie, dans le vocabulaire chrétien, l'**ascèse**, autrement dit l'**effort concret et quotidien** de l'homme, soutenu par la grâce de Dieu, en vue de

• **perdre sa vie pour le Christ, unique moyen de la**

gagner (Mt 16, 24-26 - Mc 8, 34-36 - Lc 9, 23-25) ;

• **se dépouiller du vieil homme et revêtir l'homme nouveau** (Eph 4, 23-24) ;

• **surmonter en soi ce qui est charnel afin que prévale ce qui est spirituel** (1 Cor 3, 1-20) ;

• **s'élever continuellement des réalités d'ici-bas à celles d'en Haut, là où se trouve le Christ** (Col 3, 1-2).

La pénitence est donc la **conversion qui passe du coeur aux oeuvres** et par conséquent à toute la vie du chrétien.

En chacune de ces acceptions, LA PÉNITENCE EST ÉTROITEMENT LIÉE À LA RÉCONCILIATION, car se réconcilier avec Dieu, avec soi-même et avec les autres suppose que l'on remporte la **victoire sur** la rupture radicale qu'est **le péché**, ce qui se réalise seulement à travers la transformation intérieure ou **CONVERSION**, qui porte des fruits dans la vie grâce aux actes de pénitence. (RP § 4)

♦ Sens de Dieu et sens du péché

Par la lecture de l'Évangile, la conscience chrétienne a acquis au long des générations une fine sensibilité et une capacité aigüe de percevoir les **ferments de mort** que contient le péché. Une sensibilité et une capacité de perception qui permettent aussi de déceler ces ferments dans les mille formes que revêt le péché, dans les mille visages sous lesquels il se présente. Et c'est ce qu'on a coutume d'appeler le **sens du péché**.

Ce sens du péché a sa racine dans la conscience de l'homme et en est l'instrument de mesure. Il est lié au **sens de Dieu**, puisqu'il provient du rapport conscient de l'homme avec Dieu comme son Créateur, son Seigneur et Père.

C'est pourquoi, de même que l'on ne peut effacer complètement le sens de Dieu ni éteindre la conscience, de même le sens du péché n'est jamais complètement effacé.

Pourtant, (...) on peut constater actuellement une **éclipse de la conscience**, une déformation de la conscience, un engourdissement, une "anesthésie" des consciences. (...)

Trop de signes l'indiquent pour notre époque, ce qui est d'autant plus inquiétant que la conscience (...) est étroitement liée à la **liberté** de l'homme (...)

Il est donc inévitable dans cette situation, que le **sens du péché** soit lui aussi obnubilé, car il est étroitement lié à la conscience morale, à la recherche de la vérité, à la volonté de faire un usage responsable de sa liberté.

Avec la conscience, le **sens de Dieu** lui aussi se trouve obscurci, et alors, si cette référence intérieure décisive est perdue, le sens du péché disparaît : "**Le péché de ce siècle**, disait Pie XII, **est la perte du sens du péché**". (RP § 18)

♦ Rétablir un juste sens du péché

On a eu tendance à remplacer certaines attitudes excessives du passé par d'autres excès :

au lieu de voir le péché partout, on ne le distingue plus nulle part ;

au lieu de trop mettre l'accent sur la peur des peines éternelles, on prêche un amour de Dieu qui excluerait toute peine méritée par le péché ;

au lieu de la sévérité avec laquelle on s'efforce de corriger les consciences erronées, on prône

un tel respect de la conscience qu'il supprime le devoir de dire la vérité. (...)

Rétablir un juste sens du péché, c'est la première façon d'affronter la grave crise spirituelle qui pèse sur l'homme de notre temps.

Mais le sens du péché ne se rétablira que par un **recours clair aux principes inaliénables de la raison et de la foi** que la doctrine morale de l'Église a toujours soutenus. (RP § 18)

Le mal - et donc le péché - ne peut se comprendre qu'en référence à la **relation entre l'homme et Dieu**.

L'homme, qu'il en ait conscience ou non, est devant Dieu en situation de créature : il ne s'est pas fait tout seul, il a été créé par Dieu. Cette vérité de base implique :

1 - d'abord de reconnaître sa relation de dépendance

2 - d'accepter la "règle" que Dieu lui donne. C'est la règle du bien et du mal, définie par Dieu, à notre intention : ce sont les **COMMANDEMENTS**. C'est la "notice d'emploi" de la "machine humaine", et Dieu nous la donne pour notre bien. Mais Il nous laisse **LIBRES** de la suivre ou non...

Seulement, si nous ne respectons pas le mode d'emploi, ne nous étonnons pas des dérèglements ou dysfonctionnements !

Or, depuis le péché originel, que s'est-il passé ? C'est un refus de l'homme (mal inspiré par le démon...) de reconnaître sa dépendance.

Toucher au fruit de "l'arbre de la connaissance du bien et du mal" veut dire prétendre définir soi-même ce qui est bien, ce qui est mal.

Il s'ensuit que les hommes se sont enfoncés dans les ténèbres, loin de la Vérité. Confusion entre la vérité et l'erreur, entre le bien et le mal.

*Malheur à ceux qui appellent le mal bien
et le bien mal,*

*qui changent les ténèbres en lumière
et la lumière en ténèbres, (Is 5, 20)*

D'où le besoin d'être "sauvés" : tirés des ténèbres de l'erreur..

◆ Avons-nous "l'esprit du Christ et de l'Évangile"... ou "l'esprit du monde" ?

Les propos vigoureux du Saint-Père nous concernent tous.

Tous, nous avons à nous poser régulièrement la question de savoir si nous sommes bien dans "l'esprit du Christ et de son Évangile", ou si, sur un point ou sur un autre, nous ne nous sommes pas laissés influencer par "l'esprit du monde", dont saint Jean nous dit formellement qu'il est incompatible avec celui de Jésus, notre Seigneur.

N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.

Car tout ce qui est dans le monde - la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie - ne vient pas du Père, mais du monde.

Or, le monde passe, avec sa convoitise ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.

(1 Jn 2, 15-17)

Et saint Paul : *Ne vous conformez pas au monde présent...* (Rom 12, 2)

Pour concrétiser, citons simplement quelques domaines précis : l'argent, la mode, les loisirs, l'usage de la TV., l'éducation des enfants, le choix de leurs livres, de leurs films, le respect de la vie, la régulation naturelle des naissances, la "cohabitation" avant le mariage, etc...

Sur ces différents points, "présentons-nous réellement au monde le témoignage d'une vie inspirée par les valeurs de la foi ?

Ou nos façons de penser et d'agir seraient-elles en quelque point une forme de contre-témoignage, voire de scandale ?" (TMA § 33)

Il n'est pas rare que, sur un point ou sur un autre, on se laisse insensiblement gagner par "l'air du temps". Cela vient de notre faiblesse, du conformisme ambiant - ce désir plus ou moins conscient "d'être comme tout le monde..." - ou encore de notre ignorance, parce que, n'ayant pas pris le temps de réfléchir à certaines choses, nous n'avons pas encore vu en quoi, en effet, elles s'opposent à l'esprit de l'Évangile.

Cette dernière réflexion nous amène à un autre point abordé par le Saint Père dans TMA : la **nécessité de poursuivre, même les adultes, une formation dans le domaine religieux**.

Pas plus qu'on ne serait capable de remettre à 25 ans les vêtements que nous avions à 12 ans... on ne peut en rester au catéchisme de son enfance. L'ignorance religieuse est l'une des causes de cette indifférence religieuse, quasi-généralisée, que déplore encore Jean-Paul II.

Il y a un remède facile à cela : c'est l'**ÉTUDE**. C'est bien à cela que nous invite le Pape. Et cela peut très bien faire partie de nos résolutions de Carême... :

◆ Importance de l'étude

L'objectif prioritaire du Jubilé est le renforcement de la foi et du témoignage des chrétiens.

(...) La première année sera donc un temps favorable à la redécouverte de la catéchèse (...) sur la personne de Jésus et son mystère de salut.

Dans ce but, il sera très utile d'approfondir le Catéchisme de l'Eglise Catholique qui présente

"fidèlement et organiquement l'enseignement de l'Écriture Sainte, de la Tradition vivante dans l'Eglise et du Magistère authentique, de même que l'héritage spirituel des Père, des saints et des saintes de l'Eglise, pour permettre de mieux connaître le mystère chrétien et de raviver la foi du peuple de Dieu"... (TMA § 42)

♦ Le Carême, temps du combat spirituel

Une autre conséquence du péché originel, c'est la déformation de notre nature, blessée et défigurée par cette rupture. Cette déformation se traduit par une **inclination au mal**.

"la nature humaine est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence").

Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et **l'appellent au combat spirituel.**" (CEC 405)

Toute notre vie, nous aurons à lutter contre cette inclination au mal : il nous faut l'accepter... Une comparaison nous le fera comprendre.

Après un grave accident, le blessé est soumis à une longue, patiente et souvent douloureuse rééducation musculaire avant de pouvoir retrouver l'usage de ses membres.

Dans l'ordre spirituel, c'est la même chose : depuis le péché originel, notre âme est restée affaiblie dans sa volonté. C'est pourquoi elle doit maintenant continuellement faire effort pour résister au mal et faire le bien.

Le temps liturgique nous fait suivre notre Sauveur dans toutes les étapes de sa vie terrestre. Nous Le voyons maintenant au désert, pour 40 jours de prière et de pénitence, avant de commencer sa vie publique de prédication.

Nous Le voyons aussi aux prises avec Satan, venu le tenter...

Nous comprenons alors pourquoi l'Eglise a fait du Carême un temps plus particulièrement consacré au combat spirituel...

Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, mais... contre les souverains de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal répandus dans les airs. (Eph 6, 12)

Nous vivons dans la chair, évidemment, mais nous ne combattons pas avec les moyens de la chair. Non, les armes de notre combat ne sont point charnelles, mais elles ont, pour la cause de Dieu, le pouvoir de renverser les forteresses. (2 Cor 10, 3-4)

Nos armes ne sont point charnelles ni matérielles, elles sont spirituelles :

Fortifiez-vous dans le Seigneur...pour pouvoir résister aux manœuvres du diable... Endossez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister, soutenir jusqu'au bout le combat et demeurer maîtres du terrain. (Eph 6, 10-13)

Saint Pierre nous trace la ligne de conduite :

Dieu résiste aux orgueilleux, mais aux humbles Il donne sa grâce.

Humiliez-vous donc sous la main puissante de Dieu pour qu'Il vous élève au temps voulu.

Déchargez-vous sur Lui de tous vos soucis, car Lui-même prend soin de vous.

Soyez sobres, veillez, car votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant une proie à dévorer. Résistez-lui, en demeurant fermes dans la foi... (1 Pi 5, 5-9)

Humilité, sobriété, vigilance, fermeté dans la foi : ce sont là les armes indispensables à notre combat.

♦ Tentation de découragement...

Nous le savons : nous sommes sur la route du ciel, *comme des pèlerins et des voyageurs (1 Pi 2, 11)*.

Mais la route nous semble longue... et les forces nous manquent.

Nous ne sommes pas les premiers... : déjà le prophète Elie, s'enfonçant dans le désert pour fuir la reine Jézabel, se couche sous un genévrier et prie le Seigneur de reprendre sa vie... (1 Rois 19, 1-11). Ou encore, le peuple d'Israël gémissant dans le désert, regrettant les oignons d'Egypte et se révoltant contre Dieu (Ex 17, 2...)

La réponse à toutes nos difficultés, écoutons-la :

Venez à Moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et Je vous soulagerai (Mat 11, 28).

♦ Puisons les forces où elles se trouvent

En Dieu. Par la PRIÈRE, les SACREMENTS.

Continuons l'histoire d'Élie : un ange vient le réveiller et le fait manger et boire pour reprendre des forces. Quant à Israël au désert, combien de fois le Seigneur ne lui est-Il pas venu en aide : la manne, l'eau tirée du rocher...

Nous n'avons pas, nous, un ange pour nous apporter une miche de pain et une cruche d'eau, nous n'avons pas la manne... Nous avons infiniment mieux, puisque nous avons ce que représentaient en figure ces dons du Seigneur : les sacrements. C'est là que puiserons nos forces : dans le sacrement du pardon, dans l'Eucharistie.

...Et dans la prière quotidienne. Intensifions-la pendant ce temps privilégié qu'est le Carême.

♦ La conversion : un chemin vers la lumière pour chacun de nous

L'invitation de l'Église "à nous purifier, dans la repentance, des erreurs, des infidélités, des incohérences, des lenteurs, à reconnaître nos fléchissements d'hier" (TMA § 33) est pour chacun de nous.

"Acte de loyauté et de courage", dit le Saint-Père. Oui, cela demande du courage de reconnaître ses torts. Cela coûte toujours à notre amour-propre. Mais c'est aussi l'attitude libératrice, parce que c'est un retour à la lumière que nous propose le Christ : *un retour à la vérité*.

Cette reconnaissance de nos faiblesses est indispensable pour une réelle conversion de toute notre vie, pour **"renforcer notre foi" et notre manière d'agir en CHRÉTIENS**, c'est-à-dire en véritables disciples du CHRIST Jésus.

Enfin, cette conversion, nous aidant à y voir plus clair en nous-mêmes, nous fera mieux percevoir les dangers qui nous guettent, "les tentations et les difficultés d'aujourd'hui, et nous préparera à les affronter."

COMMENT FAIRE UN "BON CARÊME" EN FAMILLE ?

Nous le savons déjà, trois moyens nous sont traditionnellement indiqués par l'Eglise :

Prière, pénitence, partage, (ou "aumône")

"qui expriment la CONVERSION par rapport à DIEU, par rapport à SOI-MÊME et par rapport aux AUTRES".
(CEC 1434)

La prière

Puisque nous sommes engagés dans un combat spirituel : il nous faut des armes spirituelles. Cela va de soi... Puisque nous avons à lutter contre des forces qui sont, par nature, plus puissantes que nous, nous ne pouvons pas y parvenir par nos propres moyens.

Sans Moi, vous ne pouvez rien faire... (Jn 15, 5)

Mais si, dans la prière, nous faisons appel à la force divine (la GRÂCE), Dieu ne la refuse jamais à ceux qui la Lui demandent avec humilité et confiance. Et là, avec la grâce de Dieu, nous sommes assurés de la victoire.

A la base, une attitude indispensable : L'HUMILITÉ. Prenons conscience de notre faiblesse et reconnaissons-la : le Seigneur nous prendra alors en pitié et nous enverra son secours.

Reconnaissons nos défauts : quelquefois, nous ne les voyons même pas. Dans d'autres cas, nous les voyons bien... mais nous avons facilement tendance à nous en accommoder.

En fait, c'est que nous y sommes plus ou moins attachés. Ce qui nous manque, c'est précisément l'effort de volonté pour les vaincre...

La prière éclairera notre esprit, fortifiera notre volonté en nous procurant les forces qui nous manquent pour nous corriger de nos défauts.

Prenons, dans ce domaine de la prière, à l'**examen de conscience du soir** : ce sera l'occasion de le reprendre si on l'avait un peu oublié...

Enfin, il faudra envisager la prière sous ses deux aspects : personnelle et familiale.

Pénitence

Nous l'avons vu au cours des pages précédentes : il y a "l'esprit" et les "actes" de la pénitence. Et la page 11 est plus spécialement consacrée à la place et l'utilité du JEÛNE dans la vie chrétienne.

La pénitence, tout comme le jeûne, doit être adaptée à chacun. Elle peut donc prendre des formes multiples. Elle consiste essentiellement à accepter de **réformer dans notre vie ce qui demande à l'être**. A chacun de nous de choisir notre effort de Carême. Inutile de prendre beaucoup de résolutions que nous ne tiendrons pas. Mais en choisir UNE, la bonne, celle qui nous fera réellement progresser. C'est pourquoi il faut faire ce choix dans la prière, sous le regard de Dieu. Et, pour cela, il sera bon de prendre conseil de son directeur spirituel ou d'un confesseur.

Il sera bon, dans bien des cas, de prendre aussi une **résolution en famille**, que tous les membres de la famille s'entr'aideront à tenir.

- Résolution de prière, qu'on intensifiera pendant cette période : toute la famille la choisit ensemble.
- Choix d'une privation commune : l'exemple-type, conseillé maintes fois par le Pape, c'est le laisser fermé le téléviseur... Mais cela doit faire l'objet d'un choix préalable et librement consenti. On peut aussi penser à un repas plus "spartiate", par exemple le vendredi soir...

- Choix d'un effort qui pourrait être commun à toute la famille. Par exemple, le *silence* sous toutes ses formes : les portes, les pieds dans l'escalier, parler doucement, etc. Ou encore, la *bonne humeur* !

Pourquoi ne pas tenir un petit **conseil de famille**, le dimanche avant le commencement du carême, où dans la prière du soir, sous le regard de Dieu nous déciderons tous ensemble de nos efforts de Carême.

Partage

C'est tout ce qui a trait à l'attention aux autres et au don de soi : c'est donc plus personnel à chacun. Ce sera souvent d'autant plus "efficace" que ces efforts auront été pensés, voulus, organisés à l'avance...

Mais sachons aussi laisser de la place à l'imprévu !

POUR AIDER VOS ENFANTS À FAIRE UN BON CARÊME

Pour des petits de 4 à 7 ans :

Les albums de COLIN et COLINETTE Collection JOIE NOTRE-DAME.

- Le Carême : se préparer à Pâques : ALBUM 15 - Le chemin de la Joie.
Eveil de la conscience : ALBUM 6 - C'est bien. C'est mal. (I)
Formation de la conscience : ALBUM 10 - C'est Bien, c'est Mal ! (II)
Préparation au sacrement de Pénitence : ALBUM 14 - Histoire du méchant garçon qui est devenu bon. (L'enfant prodigue)

à **COMMANDER** aux Ateliers de l'Abbaye 77640 JOUARRE. Tel. (1) 60 22 06 11. (15 F un album + port)

A partir de 7 ans :

Mes efforts de Carême

Petit carnet individuel où l'enfant peut noter ses efforts de chaque jour, qu'il choisit lui-même semaine après semaine : prières, bonnes action, sacrifices.

Les premières pages lui expliquent ce qu'est le Carême et comment choisir ses efforts sous le regard de Dieu. *Format 15x10,5 - 24 pages - 12 F + port.*

Pour l'aider à se confesser :

Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence

Ce carnet comporte

- les paraboles de la miséricorde,
- une explication du sacrement du pardon pour des 7/12 ans,
- la manière de se confesser,
- un examen de conscience adapté à cet âge,
- comment prendre de bonnes résolutions.

Format 10,5x 15 - 40 pages - 25 F + port.

Pour parents ou catéchistes : dossier de travail EFFA - 80 F + port

DEF L-3. Comment vivre le carême et se préparer à la joie de Pâques en famille ?

à **COMMANDER** à l'association TRANSMETTRE BP 11 - 84330 CAROMB - Tél 04 90 62 53 85 - Fax 04 90 62 33 27

QUELQUES BONNES LECTURES POUR LE CARÊME

L'imitation de Jésus-Christ.

coll Livre de Vie. 12. 27 rue Jacob. 75006 PARIS.

Excellents thèmes de réflexion pour tendre à cette purification du cœur qui sera notre meilleure préparation à la fête de Pâques. *Lire en particulier* L. 1 - Ch.13 : de la résistance aux tentations.

Amour et silence - par un Chartreux.

coll Livre de Vie. 130. 27 rue Jacob. 75006 PARIS

Introduction à la vie dévote - Saint François de SALES.

coll Livre de Vie. 22. 27 rue Jacob. 75006 PARIS.

L'art d'utiliser ses fautes, d'après *st François de Sales* - Joseph TISSOT. Ed Le Laurier, 16 rue Cortambert 75016 Paris

Demeurez dans mon amour - Dom Paul DELATTE.

Ed. Abbaye de Solesmes

Exhortation apostolique Réconciliation et pénitence - JEAN-PAUL II

Téqui 82 rue Bonaparte 75006 PARIS

Croire à l'Amour - Père d'ELBÈS

Téqui 82 rue Bonaparte 75006 PARIS

(*saint Matthieu 5, 4-8*)

Bienheureux les artisans de paix :
ils seront appelés fils de Dieu.
Bienheureux ceux qui ont le cœur pur,
ils verront Dieu.
Bienheureux les doux, ils posséderont la terre...

(*saint Matthieu 7, 12*)

Tout ce que vous aimeriez qu'on vous fasse,
faites-le aux autres...
comme Je vous ai aimés.
Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres,

(*saint Jean 13, 33-34*)

(*1 saint Jean 4, 20, 21*)

que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.
Car voici le commandement de Jésus :
celui-là est un menteur.
Celui qui dit "j'aime Dieu", et n'aime pas son frère,
aimez-vous les uns les autres...
Voici mon commandement, nous dit Jésus :

(*saint Jean 15, 12-14*)

Aimez-vous les uns les autres...

Vivre en enfant de Dieu

Quel est celui qui habitera dans ton Tabernacle
et qui reposera sur ta sainte montagne ?

C'est celui qui marche dans l'innocence,
qui fait ce qui est bien ;
celui qui dit la vérité dans son cœur,
et ne cherche pas à tromper dans ses paroles ;
celui qui ne fait pas de mal à son frère,
et ne dit jamais du mal des autres.

(*Psaume 14, 1-3*)

la "sainte montagne", le "tabernacle",
c'est la maison de Dieu, le Ciel.

Faire le Bien.

Ne porte pas envie au bonheur des méchants,
ne sois pas jaloux de ceux qui font le mal :
comme l'herbe coupée, ils se dessècheront.
Mets ta confiance dans le Seigneur, et fais le bien.
Tiens-toi en silence devant Lui, et prie-Le.

(*Psaume 36, 1,7*)

Confiance.

Toujours je garde mes yeux levés vers le Seigneur :
gardez mon âme et sauvez-moi.

(*Psaume 24, 15,20*)

(*Psaume 50, 19*)

et humilié.
ô Dieu, vous ne dédaignez pas un cœur contrit
c'est un esprit brisé par le repentir ;
Le sacrifice agréable à Dieu,

(*Psaume 49, 23*)

où je lui ferais voir le salut de Dieu.
Il marche dans la voie
dit le Seigneur.
voilà celui qui m'honore,
la louange d'un cœur reconnaissant,
L'homme qui offre un sacrifice

Sacrifice

(*Psaume 99, 1,3*)

C'est Lui qui nous a faits, et nous sommes à Lui.
reconnaissez que le Seigneur est Dieu.
venez en sa présence avec allégresse :
Servez-le dans la joie,
ô vous, tous les habitants de la terre.
Chantez à Dieu votre joie,

Vivre dans la joie de Dieu

NEUVAINES À NOTRE DAME DE LOURDES 3-11 février

Chaque jour, **une dizaine de chapelet** et **trois fois** les invocations :
Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous.
Saint Bernadette, priez pour nous.

Ensuite, prière ci-dessous.

Messe et communion, de préférence le 11 février.

Vierge très sainte, nous te présentons tes fils et filles
de France.

Garde l'Église sur cette terre dans la fidélité à
l'Évangile de ton Fils, dans l'unité de la foi et le
dynamisme de l'Espérance.

Fais des baptisés de ce peuple des témoins coura-
geux de la vérité et des bâtisseurs de paix.

Mère admirable, étends ton manteau de tendresse
sur les familles de cette terre, afin qu'elles connais-
sent le bonheur d'aimer et de transmettre la vie.

Aide les fils de l'Église en France à faire face aux dif-
ficultés de cette époque dans une loyale collabora-
tion avec leurs compatriotes qui appartiennent à
d'autres traditions religieuses ou à d'autres familles
d'esprit.

Toi qui as donné au monde le Christ Sauveur, ouvre
les cœurs à toute détresse, inspire à chacun les
gestes de la solidarité et de l'accueil à l'égard des
frères de nations plus démunies.

Veille sur nous Vierge Marie ; donne-nous ton Fils.

(*Jean-Paul II - 22/09/1996*)

(saint Jean 8, 12)

Je suis la lumière du monde :
celui qui Me suit ne marche pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie.

Jésus nous parle

(Psaume 118, 105, 130)

Ta parole est une lampe devant mes pas,
une lumière qui éclaire mon chemin.
La révélation de ta parole illumine nos âmes,
les plus petits peuvent la comprendre.

(Psaume 4, 7-8)

La lumière de votre visage a brillé sur nous,
Vous avez mis la joie dans mon cœur.

(Psaume 117, 26, 27)

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Le Seigneur est Dieu,
et Il a fait briller sur nous sa lumière.

Dieu est ma Lumière

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

12 février MERCREDI DES CENDRES

Seigneur, Vous aimez tout ce qui existe,
et vous ne repoussez aucune de vos oeuvres :
Vous fermez les yeux sur les péchés des hommes
pour les amener à la pénitence
et Vous leur pardonnez,
car Vous êtes le Seigneur, notre Dieu

(Sagesse 11, 24-26)

PRIONS :

Accordez-nous, Seigneur, de savoir commencer
ce temps de pénitence avec courage.

Que nos efforts et nos sacrifices nous rendent plus
forts pour lutter contre l'esprit du mal.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis sans force :
guérissez-moi.

Revenez, Seigneur, et délivrez mon âme *(du mal)*,
sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

(Psaume 6, 3,5)

(saint Matthieu 5, 23-24)

Avant de commencer ta prière,
si tu te souviens que ton frère a quelque chose
contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère
et ensuite Dieu acceptera ta prière.

Réconciliation

(saint Jacques 3, 14)

Là où il y a jalousie et dispute,
il y a aussi du désordre et toute sorte de mal.

(saint Paul aux Romains 12, 17, 21)

Ne rends à personne le mal pour le mal...
Ne te venge pas toi-même...
Ne te laisse pas vaincre par le mal,
sois vainqueur du mal par le bien.

(saint Paul aux Colossiens 3, 13)

Supportez-vous les uns les autres
et pardonnez-vous si vous avez entre vous
quelque sujet de dispute.
Comme le Seigneur vous a pardonné,
vous aussi, pardonnez.

Patience

L'obéissance à Dieu.

Heureux celui qui aime le Seigneur,
il met toute sa joie à faire ce qui plaît à Dieu.

(Psaume 118, 1)

Dans le secret de mon cœur, je garde Ta parole
pour ne pas pécher contre Toi.
Sois béni, Seigneur. Enseigne-moi tes lois.
J'ai de la joie à suivre tes enseignements,
comme si je possédais tous les trésors.

(Psaume 118, 11)

Demandons à Dieu de nous aider

Seigneur, conduisez-moi dans votre justice,
à cause de mes ennemis,
dirigez mes pas en votre Présence.

(Psaume 5, 9)

C'est la prière qui nous donne la force de faire le bien

Fortifiez-vous dans le Seigneur,
dans sa puissance souveraine.
Revêtez l'armure de Dieu,
pour pouvoir résister aux manœuvres du diable.

(saint Paul aux Ephésiens 6, 10-11)

Table des Matières

La Présentation au Temple	p. 3
Dieu est ma Lumière	p. 4
Vivre dans la joie de Dieu	p. 5
Sacrifice	
Neuvaine à Notre-Dame de Lourdes	
Mercredi des Cendres	p. 6
Faire pénitence	p. 7
La contrition	p. 8
La prière - le silence	p. 9
Prière du matin	p. 10
Vivre sous le regard de Dieu	p. 11
L'obéissance à Dieu	
Demandons à Dieu de nous aider	p. 12
Vivre en enfants de Dieu - Faire le bien	p. 13
Aimez-vous les uns les autres	p. 14
Patience - Réconciliation	p. 15
N'avoir que des bonnes paroles	p. 16
Jésus, doux et humble de coeur...	

Faire pénitence

Le juste aura le mérite de sa sainteté
et le méchant la responsabilité de son péché.

Pourtant, si le pécheur fait pénitence
pour tous les péchés qu'il a commis,
s'il observe mes commandements,
s'il fait son devoir en conscience,
il vivra au lieu de mourir.

De tout le mal qu'il aura commis,
je ne me souviendrai plus,
et le bien qu'il aura accompli lui sauvera la vie.

Ce que je veux, est-ce la mort du pécheur ?
N'est-ce pas plutôt le voir changer de conduite
et vivre ?

(Ezéchiel 18, 20-23)

(saint Paul aux Ephésiens 4, 29-32)

Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse.
Pardonnez-vous comme Dieu vous a pardonné
dans le Christ.
Faites disparaître de votre vie tout ce qui est rous-
pétance, énervement, colère, éclats de voix ou
insultes, ainsi que toute espèce de méchanceté.

En vue du jour de votre délivrance, vous avez
reçu en vous la marque du saint-Esprit de Dieu :
ne le contristez pas.

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre
bouche ; si c'est nécessaire, dites une parole bonne
et constructive, bienveillante pour ceux qui vous
écoutent.

(Psaume 33, 13-16)

Préserve ta langue du mal,
et tes lèvres des paroles trompeuses.
Eloigne-toi du mal et fais le bien ;
recherche la paix et poursuis-la.
Les yeux du Seigneur sont sur le juste
et ses oreilles sont attentives à ses prières.

N'avoir que des bonnes paroles...

Prière du matin

O mon Roi et mon Dieu,
sois attentif à la voix de ma prière,
car c'est Toi que je prie, Seigneur.
Dès le matin Tu entends ma voix,
dès le matin, je me tiens devant Toi.

(Psaume 5, 3,9)

Vivre sous le regard de Dieu.

Du haut du Ciel,
le Seigneur regarde les enfants des hommes
pour voir s'il en est un qui soit sage,
un qui cherche Dieu..

(Psaume 138, 2)

Seigneur, Tu vois tout le fond de moi-même :
Tu me connais, et Tu sais
quand je m'asseois et quand je me lève.
De loin, Tu pénètres toutes mes pensées.
Ma parole n'est pas encore arrivée sur mes
lèvres,
que déjà Tu la connais toute entière.

(Psaume 138, 1- 4)

CARÊME

12 février

PRESENTATION AU TEMPLE

2 février

pour le mois de février

PRIÈRES

La contrition

regretter mes péchés et en demander pardon

Pitié pour moi, Seigneur, dans votre bonté.
Selon votre grande miséricorde, effacez mon péché.
Lavez-moi tout entier de ma faute,
purifiez-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre vous, vous seul, j'ai péché ;
ce qui est mal à vos yeux, je l'ai fait.

Détournez votre visage de mes péchés, Seigneur,
effacez toutes mes méchancetés.
O Dieu, créez en moi un cœur pur,
et mettez en moi un esprit droit.
Ne me rejetez pas loin de votre face,
et ne me retirez pas votre Esprit Saint.

Rendez-moi la joie d'être sauvé
soutenez-moi par un esprit généreux.
(Psaume 50, 1-6, 11-14)

(saint Matthieu 5, 48)

Soyez parfaits,
comme votre Père du Ciel est parfait...

Jésus, doux et humble de cœur,
rendez-moi cœur semblable au vôtre.

(saint Matthieu 11, 29)

Apprenez de moi
que je suis doux et humble de cœur.

La prière

Quand tu pries, entre dans ta chambre,
ferme la porte,
et prie ton Père qui est là dans le secret.
Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

(Mat 6, 6)

"Entrer dans sa chambre, fermer la porte", cela veut dire :

- se mettre dans le calme,
- entrer à l'intérieur de soi-même,
- faire le silence dans son âme, dans ses pensées,
- pour ne penser qu'à Dieu.

Le silence : être attentif à Dieu

Je veux écouter ce que dira au-dedans de moi
le Seigneur Dieu :
il a des paroles de paix pour ses enfants,
et pour ceux qui rentrent au fond de leur cœur.
(Psaume 84, 9)

Prier en silence

Comme le petit Samuel, tu peux dire :

Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.

(1 Samuel 3, 10)

FAIRE PÉNITENCE ? OUI, MAIS COMMENT ?

L'enseignement de Jean-Paul II (*ci-dessous*) nous rappelle clairement le sens et la place du JEÛNE dans la pratique traditionnelle de la pénitence de Carême.

Même si tous ne peuvent pas jeûner sur le plan alimentaire (les malades, les futures mamans ou celles qui allaitent...), il y a bien d'autres points sur lesquels chacun de nous peut trouver un point de privation approprié : quelque chose qui nous coûtera vraiment, sans pourtant nuire à notre organisme physique.

Cigarettes, alcool, bijoux, parfums ou maquillage, télé ou films, lectures futiles, "lèche-vitrines" pas indispensable, bavardages téléphoniques ou autres, mondanités... Bien des choses peuvent être, suivant les cas, réduites, voire supprimées (au moins momentanément...), sans aucun dommage pour notre santé (physique), mais avec un grand profit pour notre vie spirituelle.

Ce sera notre participation personnelle à cet effort demandé par l'Eglise pendant ce temps de Carême. Par là, nous affirmons pratiquement notre volonté de rester libres par rapport à "ces choses" et le primat, dans notre vie, du spirituel sur le matériel.

"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu".

LE JEÛNE

Qu'est-ce que le jeûne ?

Parmi les pratiques pénitentielles suggérées par l'Eglise, surtout durant le Carême, le jeûne occupe une place importante. Il consiste dans une grande sobriété de nourriture, compte tenu des nécessités de l'organisme.

Il s'agit là d'une forme traditionnelle de pénitence qui n'a pas perdu de sa signification et, qui plus est, mérite certainement d'être redécouverte, tout particulièrement dans la partie du monde et dans les milieux où non seulement la nourriture abonde mais où les maladies de la suralimentation existent.

Une "thérapie de l'âme"...

Il va de soi que le jeûne pénitentiel est tout autre chose que les régimes thérapeutiques : à sa manière, il peut être considéré comme une thérapie de l'âme.

Pratique, en effet, comme signe de conversion, il facilite l'engagement intérieur à se mettre à l'écoute de Dieu. Jeûner veut dire se réaffirmer à soi-même ce que Jésus répondit à Satan qui le tentait, à la conclusion des 40 jours de son jeûne au désert : *"L'homme ne vivra pas du seul pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu"*. (Mt 4, 4).

Aujourd'hui, et tout spécialement dans la société du bien-être, le sens de cette parole évangélique se comprend difficilement.

Au lieu de contenir les besoins, la consommation en crée sans cesse de nouveaux qui génèrent souvent un activisme débridé. Tout semble nécessaire et indispensable au point que l'on risque de ne plus même trouver le temps de se retrouver soi-même.

Se retrouver soi-même

La recommandation de saint Augustin est donc plus que jamais valable : *"rentre en toi-même"*. Oui, nous devons rentrer en nous-mêmes si nous voulons nous retrouver nous-mêmes.

Ce n'est pas seulement notre vie spirituelle qui est en jeu mais notre équilibre personnel, familial et social.

Reconquête de l'intériorité

Le jeûne pénitentiel a, parmi d'autres, la fonction de nous aider dans cette reconquête de l'intériorité. L'effort de modération de nourriture s'étend aussi à d'autres choses non nécessaires, étant ainsi d'un grand soutien pour la vie de l'esprit. Sobriété, recueillement et prière vont ensemble.

Un jeûne conseillé : la télé...

L'application de pareils principes peut se faire aussi bien quant à l'usage des moyens de communication de masse.

Si ces derniers ont une indiscutable utilité, ils ne doivent pas devenir les patrons de notre vie. Dans tout de familles, le téléviseur semble devoir substituer plutôt qu'aider le dialogue entre les individus !

Un certain "jeûne" en la matière peut être salutaire, tant pour consacrer du temps à la réflexion et à la prière que pour cultiver des rapports humains.

(Jean-Paul II - Angelus du dimanche 10 mars 1996) ■

AVEU, PARDON ET GRANDS-PARENTS...

M.V. 7

Si l'aveu et le pardon ne se vivent pas d'abord en famille, ils ne se vivront nulle part. Il faut donc très tôt faire sentir aux enfants qu'ils auront toujours à se réconcilier avec quelqu'un et que cela ne se fera pas tout seul. Oui, cela s'apprend et fait partie de l'éducation familiale.

Quelle que soit l'importance de la "bêtise" qu'il a faite, un enfant ressent toujours le besoin de constater que la personne atteinte ne lui en veut plus.... mais là où les difficultés commencent, c'est quand **il lui faut reconnaître par lui-même** qu'il a mal agi.

C'est dans ces instants critiques que naissent les situations les plus inextricables, celles qui peuvent avoir besoin de nous pour se dénouer ou faciliter l'aveu.

Que pouvons-nous faire ?

D'abord, ne pas intervenir si nous ne sommes pas directement concernés. L'enfant appréciera notre attitude et si son regard cherche discrètement à rencontrer le nôtre, c'est que nous sommes sur la bonne voie.

Une fois les choses calmées, à nous de voir en tête à tête avec lui comment il peut sortir de son entêtement, ce pour quoi il aura besoin de toutes nos réserves d'amour, d'ingéniosité, de délicatesse et de patience.

Nous profiterons de ces instants privilégiés pour l'aider à découvrir la petite voix intérieure qui lui signale ce qui est bien et ce qui est mal. Il doit apprendre à distinguer la voix de sa conscience, même si parfois il préfère ne pas l'écouter pour pouvoir agir à sa guise !

Puis, avec nous, il s'apercevra que cette prise de conscience ne suffit pas et que pour retrouver sa joie de vivre, il doit aller plus loin : il lui faut vaincre sa fierté et son mutisme, aller vers son père ou sa mère et lui dire la vérité, même si les mots ont du mal à sortir.

Si les premières fois sont trop difficiles, les parents doivent se contenter d'aveux aidés ou partiels...

Pour l'encourager à triompher de son mutisme, nous pouvons par exemple lui dire :

- non, je ne dirai rien à maman, c'est à toi de le faire,

- ne crains rien, tu vas voir par toi-même combien elle t'aime : elle est prête à tout oublier si tu lui dis la vérité,

- quand tu auras parlé, tu seras de nouveau heureux et ton cœur sera libéré de ce qui pèse si lourd sur lui,

- si tu n'avoues pas, les autres se feront punir à ta place, pense à eux,

- d'accord tu vas être puni, mais tu sais bien qu'une faute avouée est toujours moins punie qu'une faute que l'on cache. Etc... etc...

Il est regrettable que notre époque confonde de plus en plus "présenter des excuses" et "demander pardon" et qu'elle gomme peu à peu la différence qui existe entre les deux.

Présenter des excuses s'assimile à la simple politesse et est indépendant de la morale, alors qu'il est indispensable de demander pardon à la personne à qui l'on a causé du tort ; elle seule a le pouvoir de dire que tout est fini.

Ce nivellement par le bas prive les jeunes du sens de la faute et de toutes les richesses d'une chaleureuse remise sur pieds.

C'est pour nous une tâche complexe et délicate que de contribuer à l'éveil de la conscience morale de nos petits-enfants. C'est une tâche essentielle à laquelle nous ne pouvons pas nous dérober.

Notre action soutient et complète celle des parents. Elle est d'autant plus facile à exercer que nous ne sommes pas usés par le quotidien et qu'il ne tient qu'à nous de rester en dehors des conflits.

Lorsque les enfants sont avec nous, nous devons les habituer à reconnaître leurs torts, à se dénoncer personnellement et à demander pardon.

Et quelle récompense pour nous que de les voir vaincre leur orgueil pour courir vers papa ou maman afin de lui dire : "oui, c'est moi.... pardonne-moi".

Ces enfants sont déjà sur le chemin du **plus grand des pardons, celui de Dieu**. Ils sont déjà préparés à ressentir la paix et la joie de ceux qui peuvent dire : "*Père, je crois à ton pardon, car je crois à ton amour qui ne se décourage jamais*".

Marie-Vermeille ■

ACCUEILLIR L'ENFANT, DON DE DIEU

En prolongement de la méditation de Noël devant la crèche, nous avons abordé le mois dernier une réflexion sur la nécessité d'accueillir l'enfant "tel qu'il est" et non pas tel que nous l'aurions imaginé...

Caroline Gourlet nous invite cette fois à poursuivre cette réflexion, mais sous l'angle d'un problème très actuel, compte tenu du contexte terriblement malthusien au milieu duquel nous vivons : celui du refus de l'enfant à naître.

En face d'une telle attitude, quelle doit être celle des familles chrétiennes ? N'est-elle pas toujours d'accueillir comme un don de Dieu une nouvelle vie dans un foyer.

Étant avec son mari "moniteurs Billings", elle nous présente très rapidement, pour finir, cette méthode comme étant un moyen répondant au mieux à l'équilibre recherché en ce domaine.

Tout être humain vient au monde au sein d'une famille ; il doit à cette famille le fait d'exister comme homme. La famille est la cellule de base de la société. Jésus lui-même est entré dans l'histoire des hommes par la famille.

Et pourtant, on constate combien elle est attaquée de nos jours et ce, ouvertement et sciemment. Comme le disait le P^r Lejeune : "on veut attaquer la famille, on attaque alors la mère en ce qu'elle a de plus précieux : l'enfant."

Effectivement, la notion même d'enfant est galvaudée, méprisée...

Que constatons-nous aujourd'hui ? Nos vies sont programmées : les couples qui se marient ont un enfant, voire deux ; au delà... "c'est de l'inconscience", entend-on... Les raisons en sont multiples : manque de moyens financiers, logement inadéquat, peur du chômage, peur de l'avenir...

Voici comment, en 1968, Paul VI introduisait l'Encyclique *Humanae Vitae* :

"Les changements intervenus sont effectivement notables et de plusieurs sortes.

Il s'agit tout d'abord du rapide développement démographique. Beaucoup manifestent la crainte que la population mondiale n'augmente plus

vite que les ressources à sa disposition ; il s'ensuit une inquiétude croissante pour bien des familles et pour des peuples en voie de développement, et grande est la tentation pour les autorités d'imposer à ce péril des mesures radicales.

En outre, les conditions de travail et de logement, comme aussi les exigences accrues, dans le domaine économique et dans celui de l'éducation, rendent souvent difficile aujourd'hui la tâche d'élever convenablement un grand nombre d'enfants." (*Humanae Vitae* § 2)

A cette même époque en France, l'idée de la famille nombreuse devenait une opposition à la libéralisation de la femme : l'enfant était une "aliénation".

C'est ainsi qu'est née dans les esprits la mentalité contraceptive, si présente aujourd'hui et, qui plus est, soutenue par les pouvoirs publics (remboursement de la pilule et de l'avortement).

Malheureusement, même si nous sommes opposés à toute idée de contraception, nous sommes quelquefois atteints par la morosité ambiante et nous nous laissons aller à la crainte, voire au refus, d'accueillir un enfant comme un don de Dieu.

♦ L'enfant est un don de Dieu

L'enfant, le plus beau des cadeaux

"Le mariage et l'amour conjugal sont ordonnés par leur nature à la procréation et à l'éducation des enfants. De fait les enfants sont le don le plus excellent du mariage et ils contribuent grandement au bien des parents eux-mêmes" (*Concile Vatican II Gaudium et Spes*).

Un don, c'est un cadeau, une offrande.

Dieu, dans son infinie Bonté, nous permet de

coopérer à son oeuvre créatrice par la procréation : n'est ce pas le plus beau des cadeaux ?

"Dans sa réalité la plus profonde, l'amour est essentiellement don, et l'amour conjugal en amenant les époux à la connaissance réciproque qui fait qu'ils sont une seule chair ne s'achève pas dans le couple ; il les rend en effet capables de la donation la plus grande qui soit, par laquelle ils deviennent coopérateurs avec Dieu pour donner la vie à une autre personne humaine."

(*Gaudium et spes*)

La joie de recevoir

Cela fait toujours plaisir de recevoir un cadeau.

On est toujours ému de la grande joie du papa et de la maman à la naissance d'un nouvel enfant ! Le mystère de la vie est là, dans un être tout petit, tout confiant, qui ne demande qu'à être aimé.

Cet enfant, notre enfant, c'est avant tout celui de Dieu qui, depuis toute éternité, a un projet pour lui.

En donnant la vie, nous louons le Seigneur, le Dieu Créateur : "La créature sans son Créateur s'évanouit. La créature elle-même est entourée d'opacité si Dieu est oublié". (*Gaudium et Spes*)

L'accueil de l'enfant non désiré

Parfois, un enfant s'annonce sans être désiré. La détresse peut alors être grande, surtout si les parents ne sont pas soutenus par leur famille. On se moque de ceux qui n'ont pas su se servir des moyens contraceptifs chimiques. On se moque de ceux qui ont une trop grande famille, comparant la maman à "une mère lapine" (*sic*).

Ces remarques désobligeantes proviennent de personnes qui ont mis le confort matériel au centre de leur vie. Il y a de la tristesse dans ces propos : serait-ce de l'amertume cachée derrière une réelle souffrance ?

Il peut arriver qu'il y ait un décalage de plusieurs mois entre la naissance de la vie et la naissance de l'amour ; que l'amour ne s'éveille vraiment que lorsqu'on tient l'enfant dans ses bras (cela est peut-être encore plus vrai pour le père).

Pendant ce temps, les futurs parents sont particulièrement vulnérables : la fatigue des premiers mois de grossesse s'y rajoutant souvent, tout semble alors les pousser au découragement ou même au refus de l'enfant à naître : c'est alors qu'ils ont surtout besoin de soutien.

Parents, grands-parents, amis, nous nous devons alors de soutenir les futurs parents qui ont du mal à l'accepter. De les encourager.

Que leur dire ? - Que tout enfant est attendu et aimé de Dieu depuis toujours.

Nous sommes dans l'impossibilité de savoir quel est le projet de Dieu sur chaque être. C'est peut être celui des enfants le moins attendu qui sera choisi par le Seigneur pour être prêtre, religieuse. C'est peut être lui avec qui nous aurons des relations plus privilégiées. C'est peut être lui qui saura le plus apporter la paix dans son entourage...

Avec la mentalité d'aujourd'hui, nous serions sans doute privés d'une sainte Thérèse de Lisieux ou d'une sainte Catherine de Sienne (25^{ème} enfant de la famille !)

Devant toute naissance à venir, gardons envers et contre tout une attitude confiante d'accueil. Aimons chaque enfant au moment où il se présente : notre soumission à cet événement que nous n'avons pas forcément choisi sera notre manière d'exprimer à Dieu notre totale confiance et notre véritable amour.

Ainsi donc, l'amour doit être plus fort que toute prévision ou toute planification dans le temps.

L'amour de l'enfant a comme modèle l'Amour divin

"Dieu est Amour parce qu'Il est don ! Le Père se donne à Son Fils, le Père et le Fils se donnent au Saint-Esprit et les trois personnes divines veulent la création pour se donner par Amour. Un amour qui refuserait de se donner en donnant une nouvelle vie humaine ne serait pas le signe de l'amour entre les personnes divines" (*Père Bernard*).

Le respect des lois divines, c'est cela qui donne à la famille l'exubérance de la vie...

◆ La paternité et la maternité responsables

La responsabilité des époux

Dieu dit aux nouveaux êtres en les bénissant : "Soyez féconds, multipliez-vous, emplissez la terre et soumettez-la" (*Gen 1, 28*).

Le père et la mère peuvent décider de la taille de leur famille en tenant compte de différents facteurs médicaux, économiques ou sociaux. Cette décision leur appartient à eux et à eux seuls.

Aucune autre personne ou autorité ne saurait leur dicter d'avoir un, deux, cinq ou dix enfants.

Ce n'est malheureusement pas le cas dans la société actuelle. Nous ne pouvons que nous attrister des méthodes coercitives en matière de natalité dans certains pays (comme en Chine, ou dans les pays en voie de développement) im-

sées par l'esprit contraceptif du Planning Familial.

En France, il y a dans les centres hospitaliers une incitation officielle à la contraception.

Cet état d'esprit est totalement contraire à l'enseignement de l'Eglise : nous devons nous en préserver. Pour cela, notre tâche de chrétien est de nous informer sur ce que propose l'Eglise, par la lecture des ouvrages du Pape et des évêques en lien avec lui.

La société au service de la famille

L'Eglise a toujours pris avec vigueur la défense des droits de la famille contre les usurpations intolérables de la société et de l'Etat.

Citons quelques exemples cités dans *Familiaris Consortio* qui préconisent avec clarté l'accueil de l'enfant :

- droit pour tout homme et en particulier pour les pauvres de fonder une famille et de l'entretenir par des moyens appropriés,
- droit d'exercer sa mission pour tout ce qui touche à la transmission de la vie et d'éduquer ses enfants,
- droit à l'intimité de la vie aussi bien conjugale que familiale,
- droit à un logement adapté à une vie familiale décente,
- droit à des loisirs honnêtes qui favorisent en même temps les valeurs familiales.

♦ La nécessaire confiance dans la Providence

Dieu nous fait le grand honneur de nous rendre participants au don de la vie. Mais Il reste le "Maître du jeu"...

Accueillir la vie, à notre époque, comporte un certain nombre de difficultés, c'est indéniable... Pourtant, Dieu ne saurait manquer à ceux qui Lui font confiance envers et contre tout. Et Il est plus grand que les difficultés que nous pouvons rencontrer. Lui seul peut trouver les solutions, là même où nous nous y attendons le moins.

Il y a des situations où, à vues humaines, nous nous sentons en effet littéralement dépassés, impuissants : c'est le temps de l'épreuve.

La régulation naturelle des naissances

Dieu a donné à l'homme et la femme une intelligence pour qu'ils s'en servent. En ce qui concerne la vie, l'accueil de l'enfant comme don de Dieu, "l'Eglise est la première à louer et à recommander l'intervention de l'intelligence dans une oeuvre qui associe de si près la créature raisonnable à son Créateur, mais elle affirme que cela doit se faire dans le respect de l'ordre établi par Dieu." (*Humanae Vitae*).

"L'Eglise enseigne qu'il est alors permis de tenir compte des rythmes naturels ; elle estime licite le recours aux périodes infécondes, alors qu'elle condamne comme toujours illicite l'usage des moyens directement contraires à la fécondation." (*Humanae Vitae*)

Ce qui nous est demandé alors, c'est une attitude de plein abandon dans les mains de Dieu : ce qui ne peut être vécu que dans une prière régulière.

Dieu n'attend de notre part que cette attitude de parfaite confiance : Il nous prend alors en charge et nous garde sous sa protection, dans sa paix.

Les familles chrétiennes savent par expérience tout ce qu'elles doivent à cette inaltérable confiance dans la Providence. Cela, c'est la foi vécue au quotidien, c'est notre témoignage, au milieu d'un monde hostile, pour la plus grande gloire de Dieu.

Caroline GOURLET

Priorité à la vie...

Les docteurs John et Evelyne BILLINGS ont mis au point une méthode appelée méthode de l'ovulation, fondée sur l'étude de la glaire cervicale. La femme doit apprendre à interpréter son propre profil de glaire, qui indique la fécondité ou l'infécondité.

La méthode de l'ovulation est très différente de la contraception :

- la contraception vise essentiellement à éviter toute grossesse.
- la méthode Billings offre un choix : le mari et la femme peuvent choisir d'avoir une union sexuelle si leur intention est d'avoir un enfant, ou bien ils peuvent choisir de s'abstenir durant la phase féconde si leur intention est de différer une grossesse.

L'enseignement de la méthode insiste beaucoup sur la priorité à la vie.

- Cette méthode est claire, précise, applicable à chaque femme, qu'elle ait un cycle régulier ou non.

- L'époux est appelé à coopérer avec sa femme pour vivre cette méthode en harmonie.

- Dans le cadre d'une bonne préparation au mariage, les fiancés sont appelés à recevoir cet enseignement : la jeune fille saura apprendre à reconnaître le profil de sa fécondité.

- Les prêtres ont souvent l'occasion de préparer des fiancés au mariage : eux aussi peuvent enseigner la méthode ou envoyer ces jeunes vers un couple moniteur.

- Les personnes mariées, même après plusieurs années de mariage, peuvent rencontrer des moniteurs Billings⁽¹⁾ qui, tout en respectant l'intimité de chaque couple, sauront conseiller et enseigner une méthode de régulation des naissances certes, mais surtout un mode de vie pour construire la "civilisation de l'amour".

Caroline GOURLET

⁽¹⁾ pour tout renseignement :

Centre BILLINGS-FRANCE
Le Bois Périneau
78120 Rambouillet

100.000 km à pied... un grand missionnaire : Saint François Xavier

Après le récit des plus célèbres apparitions de la Sainte Vierge, nous commençons maintenant une nouvelle série : celle de la vie de quelques-uns de ces grands missionnaires qui, au cours des siècles, répondirent généreusement à l'appel de Jésus et sont allés porter son Nom jusqu'aux extrémités de la terre, en donnant toute leur vie, parfois jusqu'au martyre.

"Quelle foi, quelle énergie spirituelle avaient donc ces missionnaires pour partir sans hésiter dans ces pays alors inconnus, dans le seul but de faire connaître l'Evangile, de faire naître l'Eglise ! Chers frères et sœurs, ne perdons pas cet élan !" Le Pape Jean-Paul II s'est toujours montré admiratif pour cet élan missionnaire jailli du plus profond de l'Eglise, spécialement en France. Au début de ce siècle encore, deux missionnaires sur trois étaient français. Ne l'oublions pas et soyons-en fiers ! La "Fille aînée de l'Eglise" méritait bien aussi son titre d' "éducatrice des peuples"...

Dans sa Lettre Apostolique A l'approche du troisième millénaire, le Saint-Père nous rappelle l'urgence de "présenter aux hommes et aux femmes de notre temps, et spécialement en Europe, le message libérateur de l' Evangile". Ainsi, chaque mois, dans le désir de répondre à cet appel, nous découvrirons l'aventure extraordinaire d'une de ces grandes figures, signes de la vitalité de l'Eglise et modèles pour notre temps.

Demandons à sainte Thérèse, Patronne des Missions, et à saint Martin, le "13^{ème} apôtre", évangélisateur de la Gaule, que nous fêtons plus particulièrement tous les deux cette année, de nous aider à répondre à cette vocation essentielle de tout chrétien.

Un bataillon de choc au service du Pape

En ce matin du 15 août 1534, sous un soleil radieux, sept jeunes gens gravissent avec entrain le sentier qui conduit, à travers champs, vers une petite chapelle sur la hauteur. Nous sommes juste au nord de Paris, sur une colline qu'on appelle Montmartre, ce qui veut dire "mont des martyrs", parce que St Denis, premier évêque de Paris, et ses compagnons y moururent martyrs. Beaucoup plus tard, on y construira la grande basilique du Sacré-Coeur, que vous connaissez sans doute. Mais, pour l'instant, c'est un lieu bien paisible, la campagne : des champs de vigne, des prairies où broutent quelques vaches...

Les sept jeunes gens pénètrent dans la petite chapelle, et, après la messe, réunis autour de l'autel, s'engagent solennellement à donner toute leur vie pour servir Dieu et l'Eglise. Ils veulent être une sorte d'armée du Christ, un bataillon de choc aux ordres du Pape : "Nous sommes au Pape, et si le Pape commande, nous irons jusqu'au bout du monde!"

Un vaillant capitaine : Ignace de Loyola

A leur tête, se trouve justement un ancien capitaine espagnol, un noble et vaillant chevalier, Ignace de Loyola, qui s'est battu avec un courage exemplaire pour défendre son pays ; à la suite de graves blessures, il s'est converti et le voilà maintenant à Paris où il entraîne dans son sillage quelques jeunes amis, français ou espagnols, comme ce François de Xavier, originaire de la même région que lui, la Navarre.

François, lui, a quitté le beau château-forteresse de Xavier, en Espagne, où il est né et où il a grandi, pour venir faire ses études à la Sorbonne, la célèbre université de Paris.

Il réussit brillamment et rêve maintenant de poursuivre une belle carrière. Mais il est un peu agacé par cet Ignace avec qui il partage sa chambre et qui lui répète sans cesse : "A quoi bon tout cela par rapport à l'éternité ?" Pendant trois ans, Ignace de Loyola, doucement, discrètement, s'efforce de montrer à son ami la vanité des ambitions humaines. Il dira plus tard que François a été " la plus rude

pâte qu'il ait jamais eu à manier..."

Mais Ignace, par sa prière incessante, son air grave et doux, sa jambe blessée qui le fait boiter, a un rayonnement extraordinaire et il exerce une profonde influence sur tous ceux qui l'entourent.

C'est ainsi qu'il entraîne six jeunes gens à fonder, en ce jour d'été 1534, cette milice du Christ, la "Compagnie de Jésus"...

Voici donc les premiers Jésuites du monde réunis humblement dans cette petite chapelle et bien décidés à ne plus vivre que pour le Christ et à lui gagner toutes les âmes.

"Venez écouter la Parole de Dieu !"

Ils ne savent pas trop ce qui leur sera demandé et décident, quelques mois plus tard, de rejoindre Venise d'où ils pensent s'embarquer pour la Terre Sainte. Ils font ce long voyage à pied - 50 jours - pauvrement vêtus, un grand chapeau à larges bords sur la tête, un sac sur le dos, un rosaire autour du cou, en chantant des Ave Maria.

Ils sont très joyeux malgré la fatigue et la neige, la pluie, le vent qui les escortent presque toujours - on est en hiver ! Pour manger, ils mendient du pain, quelques fruits et légumes sur les marchés, et cela coûte à leur amour-propre de jeunes seigneurs... Parfois, ils s'arrêtent sur les places, et rassemblent les gens à l'aide d'une clochette. François s'écrie : "Venez écouter la Parole de Dieu !" On se moque de lui d'abord, les gens rient car il parle un très mauvais italien. Mais vite ils sont touchés par sa ferveur, ils l'écoutent avec attention et finalement rentrent chez eux tout émus...

Quand la petite troupe arrive à Venise, dans cette riche ville pleine de magnifiques palais, Ignace, François et leurs compagnons vont spontanément vers ceux qui leur paraissent les plus malheureux ; ils veulent d'abord se mettre au service de ceux qui souffrent : les malades abandonnés, qu'ils soignent avec amour, les esclaves noirs, si rudement traités par les riches marchands...

Une nuit, François rêve qu'il porte sur ses épaules un de ces malheureux esclaves et il raconte à un de ses compagnons : "Savez-vous ce que je rêvais ? J'essayais de porter un Indien sur mes épaules ; il était si lourd que je ne parvenais pas à le soulever".

"Me voici !"

Après Venise, Ignace et ses compagnons se dirigent vers Rome. C'est là que François sera ordonné prêtre, le 24 juin 1537. Il se retire alors à l'écart pendant 40 jours pour préparer, dans le jeûne et la prière, sa première messe qu'il dira en pleurant de joie...

Le Pape Paul III est très satisfait de cette nouvelle fondation, la "Compagnie de Jésus", qu'il encourage et bénit. Et quand le roi de Portugal lui demande quelques missionnaires à envoyer en Inde, le Pape pense tout de suite à ce "bataillon d'élite" qui lui est tout dévoué

et vient de lui proposer ses services...

Ainsi Ignace de Loyola désigne-t-il Rodriguez et Bobadilla pour partir. La veille du départ, ce dernier tombe malade et c'est François qui est désigné pour le remplacer ! Tout heureux, il s'écrie : "Eh bien, en avant, me voici !"

Quel voyage !

Le jour de son anniversaire - il a 35 ans - François embarque donc sur le "Santiago", n'ayant pour tout bagage que son crucifix et son bréviaire, pour une traversée qui va durer treize mois. Il y a 700 passagers environ, des seigneurs et de riches marchands, mais aussi des soldats, des esclaves ; François veut partager le sort des plus pauvres et, bien qu'il soit l'envoyé du Pape, il dort sur un tas de cordages : c'est une ancre qui lui sert d'oreiller... La traversée est très dure : près de 300 passagers meurent en cours de route ; il faut affronter les tempêtes, les pirates, les maladies, le manque d'eau, la pourriture, les bagarres à coups de couteau, ...et tout cela dans une chaleur étouffante.

Mais au milieu de tous ces malheurs, François exerce la mission de charité et de miséricorde. Il soigne les malades, console les malheureux, rétablit la paix partout où il peut à bord du bateau. Quand il arrive en Inde, tous les passagers ont pour lui la plus grande admiration et il a déjà changé le cœur de beaucoup...

Les commandements de Dieu... en chantant !

François débarque à Goa avec sa lettre de mission du Pape. Les riches portugais qui sont installés là-bas et sont informés de sa venue s'attendent à voir arriver en grande cérémonie l'ambassadeur du Pape. Ils sont bien étonnés de le voir si humble, si modeste, avec sa pauvre soutane rapiécée... D'ailleurs François s'installe

tout de suite à l'hôpital dont il fait le centre de ses activités. Sa merveilleuse charité, son attention si grande aux malades et aux plus pauvres ont un effet prodigieux sur tous ces malheureux qui se pressent pour l'écouter et beaucoup d'entre eux demandent le baptême. Un jeune homme, qui deviendra jésuite un peu plus tard, raconte : "Il parcourait les rues et les places avec une clochette à la main, criant aux enfants et aux adultes de venir écouter ses instructions. La nouveauté du procédé, qu'on n'avait jamais vu employer à Goa, attirait autour de lui une foule qu'il conduisait ensuite à l'église. Il commençait par chanter les leçons qu'il avait mises en vers, et les faisait répéter par les enfants pour qu'elles s'inscrivent dans leur mémoire. Ensuite, il expliquait chaque point de doctrine de la façon la plus simple... Par cette méthode, les hommes, les femmes, les enfants, les vieillards se mettaient à chanter dans les rues les commandements de Dieu, comme les pêcheurs dans leurs bateaux et les laboureurs dans leurs champs..."

Chez les pêcheurs de perles

Mais François n'a pas été envoyé en Orient pour rester tout le temps à Goa ; il descend le long de la côte sud-ouest de l'Inde pour rejoindre les Paravars, pauvres pêcheurs de perles dont le métier, déjà dangereux, l'est encore plus à cause des requins dans les eaux du rivage. François veut les visiter tous, et il va de village en village, tantôt sous un soleil de plomb, tantôt sous les pluies torrentielles ; et là comme partout, il est vite très aimé, d'autant plus qu'il a la réputation d'obtenir par sa prière la guérison des malades... On raconte partout les miracles que Dieu accomplit par son intermédiaire et tout le monde à la fois le demande... Alors comment faire ?

"Si nombreux étaient ceux qui venaient me chercher pour

aller dans leurs cases réciter des prières sur un malade que je ne pouvais les satisfaire", raconte François. Alors il confiait aux enfants, qui étaient toujours avec lui, sa clochette et leur disait : "Vous rassemblez toute la famille et tous les voisins, puis vous leur apprenez les chants que vous connaissez. Ensuite, vous chantez le Credo avec foi et Dieu guérira le malade". Ainsi les enfants prient pour les malades...et deviennent les catéchistes des parents !

Mal au bras à force de baptiser...

Tous ces pauvres gens, gagnés par la foi si ardente du missionnaire, viennent en foule pour demander le baptême. François confie qu'il en a "le bras fatigué" ! Mais quelle joie pour lui ! Il se dépense sans compter à répandre ainsi l'Evangile partout où il peut aller ; il marche, marche toujours, affrontant tous les dangers (on a calculé qu'il avait parcouru plus de 100.000 km !) Mais quelle joie pour lui de voir toutes ces conversions ! Il y a tant à faire ! Il écrit des lettres enflammées à ses frères jésuites pour demander de l'aide pour la mission : "J'ai très souvent eu envie d'aller dans les universités d'Europe en criant à pleine voix comme un homme qui a perdu l'esprit, pour dire en pleine Sorbonne à ceux qui ont plus de science que d'amour qu'il est temps de tirer profit de leur savoir et que c'est à cause de leur insouciance que tant d'âmes se perdent !"

L'appel du Japon

François ne sait plus bien s'il doit continuer à évangéliser, ou consolider ce qu'il a commencé. Il vient en pèlerinage sur la tombe de l'apôtre Thomas, le disciple de Jésus, qui est mort martyr dans cette même région quinze siècles plus tôt. Il veut prier sans interruption en ce lieu pour que Dieu lui accorde

de "sentir sa très sainte volonté avec la ferme résolution de l'accomplir".

Et peu de temps après, alors qu'il prie dans une église de Malacca, François voit entrer un portugais accompagné d'un petit homme au teint jaune et aux yeux bridés : c'est Yagiro, un Japonais qui a entendu parler de François et a traversé la mer pour lui demander de venir porter l'Evangile dans son pays.

François prépare son expédition et, quelques mois plus tard, arrive au Japon où l'accueille Yagiro. Celui-ci l'introduit dans quelques familles où il peut parler de la foi chrétienne. Sans tarder, il apprend le japonais et fait traduire par Yagiro un catéchisme. Les gens commencent à se presser autour de François et ne cessent de lui poser des questions. Bientôt, il a enfin la joie de voir commencer un mouvement de conversions et de baptêmes.

Mais les seigneurs de là-bas s'inquiètent de l'influence que commence à avoir sur le peuple ce prêtre étranger et il est désormais défendu, sous peine de mort, de devenir chrétien.

François est obligé de quitter ce pays et de repartir pour les Indes... Pourtant, il n'a fait que du bien aux Japonais. Au moment de partir, comme la fille d'un japonais païen vient de mourir, un chrétien conseille aux parents tout en pleurs : "Allez donc trouver le Père Xavier !" François vient, il prie, et dit aux parents : "Votre fille, mais elle vit !" C'était vrai et toute cette famille demande le baptême...

François ne laisse au Japon "que" 1500 chrétiens, mais qui resteront, pour la plupart, profondément attachés à leur foi.

Le nom de Jésus-Christ doit pénétrer en Chine

Brûlant du désir de porter l'Evangile en Chine et d'y sauver les âmes, il prépare son

départ pour ce pays et écrit : "Nous allons en avant, pleins de confiance et d'espérance en Dieu, et nous sommes convaincus que le nom de Jésus-Christ doit un jour pénétrer en Chine... Je pars avec joie ouvrir le chemin..." Il sent que son rôle est de défricher pour que d'autres après lui construisent. Et il est vrai que derrière lui les vocations affluent.

Partout il est considéré comme un saint et son rayonnement est extraordinaire.

Après mille obstacles encore, il parvient à s'embarquer sur un navire qui le conduit jusqu'à la petite île de Sancian, juste devant la ville de Canton, en Chine. C'est ici qu'à 46 ans, épuisé, malade, il va mourir, dans le plus total dénuement. Seuls l'entourent, ce 2 décembre 1552, un Chinois qu'il a baptisé et un pauvre hindou. Il continue à prier, comme il l'a fait pendant toute sa vie; tout à coup, son visage est transfiguré de joie et une dernière fois il murmure : "Jésus, Dieu de mon coeur !"

Patron des Missions

Il sera canonisé (déclaré saint) en 1622 le même jour que son ami Ignace de Loyola.

Saint François-Xavier, ce grand missionnaire, apôtre des Indes et du Japon, s'est dépensé sans compter. "Toujours davantage" était sa devise.

Avec un courage héroïque, car il brûlait du désir de voir tous les hommes se tourner vers le Sauveur. Il a accompli une oeuvre immense et il est vraiment le père et le modèle d'un nombre incalculable de missionnaires et de martyrs. C'est pourquoi le Pape Pie XI l'a proclamé, en même temps que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, "Protecteur des Missions".

Saint François-Xavier, donnez-nous, à nous aussi, un désir ardent, courageux et généreux, du salut de tous les hommes !

Francine BAY



AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 24 janvier

Dessins du mois

Le premier dessin, en format A3, vous propose le Chemin de Carême, dont beaucoup d'entre vous nous disent quel grand service il leur a déjà rendu pour les groupes de catéchisme.

Le deuxième dessin, (format A4), que vous trouverez - exceptionnellement - en page 19, est l'illustration de l'histoire à raconter : le récit de la vie de saint François-Xavier, par Francine BAY.

Couleurs liturgiques

La fête de la Présentation de Jésus au Temple - le 2 février - se célèbre avec les ornements **BLANCS**.

Le Carême, temps de pénitence, sera marqué par la reprise du **VIOLET**.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre grand tableau du Cycle liturgique illustré (quadrichromie).

Bon de commande dans notre catalogue

Nous vous rappelons que ce cyle en couleur (format 42x60) peut vous être envoyé de deux façons :

- plié : 25 F + port
- non plié, papier bristol : 35 F + 20 F (port et tube)

Retraites pour enfants aux vacances de février...

pour enfants de 8 à 10 ans

du mercredi 19 février au soir
au samedi 22 février à 17 h.

pour garçons de 10 à 13 ans

du samedi 15 février au soir
au mardi 18 février à 17 h.

pour enfants de 11 à 13 ans

du samedi 22 février au soir
au mardi 25 février à 17 h.

pour adolescents

du jeudi 13 février au soir
au dimanche 16 février à 17 h.

Renseignements et inscriptions auprès de :

Madame SOULEZ
29 rue la Bruyère 78000 VERSAILLES
Tél 01 39 55 78 92

Merci de ne pas téléphoner à TRANSMETTRE

Pour bien préparer Pâques

Nous vous en parlerons plus en détail dans le prochain numéro. Mais il est déjà temps de vous rappeler ce livret axé sur les 15 jours de la Passion, la Semaine Sainte surtout.

Cette année, du dimanche 16 mars au dimanche 30 mars (jour de Pâques).

15x21 - 64 p. - 20 illustrations en quadrichromie
65 F + port.

N'attendez pas le dernier moment pour vous le procurer.

Catalogue

Il n'est envoyé qu'à ceux qui reçoivent APPRENEZ-NOUS À PRIER pour la 1ère fois.

Les autres destinataires l'ont déjà reçu, au moins une fois. Vous pouvez nous en demander si nécessaire.

Pour vos commandes

- Pour ceux qui ont un catalogue, reçu cette fois-ci ou antérieurement, utiliser le bon de commande de ses pages centrales ;
- Pour ceux qui ne l'ont pas ou qui l'ont déjà utilisé, merci de passer votre commande sur "papier libre".

Rappel du barème de port + emballage

France métro uniquement :

jusqu'à 30 F	10 F
de 31 à 50 F	16 F
de 51 à 100 F	20 F
de 101 à 150 F	24 F
de 151 à 300	30 F
de 301 à 800 F	38 F
au-delà :	le port est offert

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie infantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et débiter la lecture et l'écriture dans la joie par le geste, le rythme et le chant. Marie-Brigitte LEMAIRE donnera une session de formation JEAN QUI RIT pour mères de famille (garderie si nécessaire).

LILLE du 3 au 7 février 1997

Contacts : Lille 03 20 96 89 01

Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70